

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 7

Artikel: Campagnes de Russie 1914-1916
Autor: Lecomte, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Campagnes de Russie 1914-1916¹

Au moment où se déclenche l'offensive russe de 1917, je crois que les lecteurs de la *Revue Militaire Suisse* seront contents de se remémorer les grandes lignes de ce qui s'est passé jusqu'ici sur le front russe. J'ai essayé de résumer dans les pages qui suivent les campagnes de Russie de 1914 à 1916.

Aux premiers jours d'août 1914, la Russie avait concentré dans les zones frontières environ quinze cent mille hommes, dont un tiers face à la Prusse et deux tiers, face à la Galicie.

L'Autriche avait environ un million d'hommes en Galicie. Donc, dans le secteur Nord, les Russes avaient une supériorité numérique presque écrasante ; dans le secteur Sud la partie était à peu près égale. Par un curieux hasard, c'est justement dans ce dernier secteur que les Russes obtinrent des succès presque décisifs au début, tandis qu'en Prusse Orientale, ils se faisaient battre à plate couture.

Il est toujours malaisé de vouloir, pendant la guerre, démêler les intentions des états-majors. Je crois cependant qu'on peut se représenter le plan de campagne austro-allemand comme suit :

Le premier coup doit être porté par l'Allemagne contre la France avec assez de vigueur pour mettre celle-ci hors de cause. L'Allemagne y consacre tous les effectifs disponibles et ne laisse en Prusse Orientale qu'un minimum de troupes pour retarder l'invasion russe. L'Autriche exécute une offensive de diversion et attaque au Sud de Varsovie pour attirer de ce côté les réserves russes. Une fois la victoire acquise en France, le gros des armées allemandes sera transporté sur le front russe et frappera les coups décisifs en Pologne.

L'intention russe est moins claire. Il semble qu'on ait voulu courir deux lièvres à la fois et envahir simultanément la Prusse

¹ Sources principales : *International military Digest* et l'article *Twelve Months of the War on the Eastern Front* du *Journal of the United Service Institution of India*.

Voir cartes nos 8 et 39 de la collection publiée par la *Revue Militaire Suisse* en 1914 et 1915.

et la Galicie. On ne voit pas si l'objectif est Vienne ou Berlin, ou peut-être tous les deux, ou encore ni l'un ni l'autre. Le commandement russe paraît surtout vouloir gagner du terrain au Sud et au Nord du saillant polonais pour rectifier sa frontière et avoir une large base pour développer ensuite des opérations suivant les circonstances. Il ne dispose d'ailleurs pas encore de forces suffisantes pour attaquer à fond.

En admettant que les Russes fussent bien renseignés, il semble qu'il aurait été plus logique de leur part de se borner à observer avec deux ou trois corps d'armée la petite armée allemande, trop faible pour une offensive à grande distance. Cela leur aurait permis de concentrer trois ou quatre cent mille hommes de plus contre l'Autriche et de battre celle-ci d'une façon décisive avant l'arrivée des renforts allemands retirés du front ouest.

Ce furent les Autrichiens qui prirent les premiers l'offensive. Le million d'hommes qu'ils avaient en Galicie était réparti en trois armées de force à peu près égale.

A l'extrême droite, la deuxième armée, Auffenberg, était à l'Est de Lemberg, front Est-Nord-Est.

Au centre, vers Przemyśl, la I^{re} armée, Dankl, front Nord.

A gauche, vers Cracovie, la III^e armée, archiduc Joseph-Ferdinand, front Nord-Est.

Le 10 août ces deux armées commencèrent simultanément leur mouvement offensif, la I^{re} à droite de la Vistule, direction Cholm-Lublin, la III^e à gauche de la Vistule, direction Sandomir-Kielce. Par suite de la configuration de la frontière cette armée était de plusieurs marches en retrait sur sa voisine de droite. A l'aile droite, la II^e armée restait sur la défensive.

Les forces russes au Sud de Varsovie formaient aussi trois armées de force à peu près égales.

A droite, sur la ligne Lublin-Cholm, la I^{re} armée, Ivanoff, front au Sud.

Au centre, basée sur Dubno, la II^e armée, Roussky, front Ouest-Sud-Ouest.

A gauche, à l'Est de Tarnopol, la III^e armée, Broussiloff, front Ouest.

Le saillant polonais était vide ou à peu près.

Ce fut l'armée Ivanoff qui reçut les premiers coups. Elle supporta l'attaque sans faiblir, malgré quelques échecs locaux.

Le 22 août, alors que l'offensive autrichienne était encore bien loin de ses objectifs, les II^e et III^e armées russes attaquèrent simultanément et très vigoureusement l'armée Auffenberg, qui plia sous le choc.

Du 27 août au 2 septembre, des combats acharnés eurent lieu sur la ligne de la Gnita Lipa, de Busk à Halicz. Ils se terminèrent par l'enfoncement de l'aile droite de l'armée Auffenberg aux environs d'Halicz. Cette aile se replia en déroute derrière le Dniester, perdant 70 000 prisonniers et 200 canons.

Le gros de l'armée Auffenberg, menacé d'être débordé par le sud, dut évacuer Lemberg. Renforcé par des troupes tirées à la hâte de l'armée de gauche, il opposa pendant toute la première moitié de septembre une résistance désespérée sur la ligne Grodek-Rawaruska.

Pendant ce temps Ivanoff avait de son côté pris l'offensive et refoulait lentement Dankl vers le Sud. A partir du 15 septembre, la retraite autrichienne devint générale. Le 23 septembre la forteresse de Przemysl était investie par les armées Roussky et Broussiloff, tandis que Ivanoff atteignait plus à l'ouest la ligne de la Wisloka. Les Autrichiens étaient rejetés d'une part sur les Carpathes, d'autre part sur Cracovie.

Malgré la faiblesse relative de ses effectifs, l'offensive russe de Galicie avait brillamment réussi. Malheureusement pour la cause de l'Entente, il n'en était pas de même de l'offensive de Prusse Orientale.

Sur ce théâtre d'opérations, les Russes avaient mis en mouvement deux armées, d'environ 25 000 hommes chacune :

L'armée du Niémen, Rennenkampf, rassemblée vers Kowno, front à l'Ouest ; l'armée du Narew, Samsonoff, rassemblée entre Ossowiecz et Varsovie, front au Nord-Ouest.

En même temps que les armées russes de droite attaquaient en Galicie, les armées du Niémen et du Narew envahissaient concentriquement la Prusse Orientale.

Hindenburg, commandant de l'armée allemande, n'avait que quatre corps d'armée à opposer à un demi million d'hommes.

Par des manœuvres très habiles qui rappellent celles de Napoléon en 1814, il réussit à s'insérer entre les deux armées ennemies et à les battre séparément.

Du 26 au 30 août, Samsonoff, maladroitement engagé dans un terrain coupé de lacs et de marais, essuya des échecs successifs dans la région de Tannenberg. La lutte se termina par sa défaite décisive. S'il faut en croire les rapports allemands, les Russes perdirent à Tannenberg 90 000 prisonniers. L'armée du Narew une fois défaite, Hindenburg se retourna contre l'armée du Niémen, qui avait entre temps atteint la région Friedland-Angerburg. Rennenkampf, évitant le combat décisif, se replia dans un grand désordre jusqu'au Niémen, laissant aux mains de l'ennemi un grand nombre de prisonniers et une centaine de canons.

Au moment où les armées russes de Galicie investissaient Przemysl, les débris de leurs armées du Nord se réfugiaient derrière le Niémen et le Narew.

Soit incapacité, soit incurie, soit trahison, l'offensive de Prusse Orientale, qui semblait avoir toutes les chances pour elle, avait misérablement échoué.

Les Russes ont bien essayé de faire croire plus tard qu'il ne s'agissait que d'un raid sur une grande échelle, mais leurs explications n'ont donné le change à personne. Les sources anglaises que j'ai consultées admettent sans autre la relation allemande.

Malgré cet échec, les opérations d'août et septembre avaient, dans leur ensemble, été favorables aux Russes. Leur armée principale avait battu l'armée principale de l'ennemi et conquis presque toute la Galicie. Hindenburg, après ses succès, n'avait plus eu assez de souffle ni d'effectifs pour poursuivre l'offensive. Il avait tenté de forcer le passage du Niémen les 25 et 26 août, près de Grodno. Les Russes n'avaient pas eu de peine à l'arrêter et l'avaient même reconduit assez vivement jusqu'à la frontière.

* * *

Dès les derniers jours d'août, soit conformément à un plan prémédité, soit par suite des mauvaises nouvelles de Galicie,

soit par surestimation de leurs victoires de Lorraine et de Belgique, les Allemands avaient commencé à transporter de nouvelles troupes sur le front oriental.

Ces troupes étaient arrivées trop tard pour prévenir la débâcle autrichienne, mais assez tôt pour en prendre la revanche. A la fin de septembre, il devait y avoir près d'un million d'Austro-Allemands sur le front Thorn-Cracovie, appuyés à droite par l'ancienne armée d'Hindenburg en Prusse Orientale, à gauche par les débris des I^{re} et II^e armées autrichiennes, tenant les cols des Carpathes.

Dès le 28 septembre, deux armées allemandes envahirent la Pologne. L'une marchait par Lodz contre Varsovie, l'autre par Kielce contre Ivangorod. L'effectif de ces armées, d'après les indications allemandes, était de cinq corps d'armée pour celle de gauche, de sept corps d'armée pour celle de droite. Derrière ces deux armées, de nombreuses troupes terminaient leur débarquement et leur concentration sur la base Cracovie-Thorn.

Comme je l'ai dit plus haut, le saillant polonais était, au début, très faiblement occupé par les Russes. Ceux-ci paraissent avoir craint de s'engager à fond contre Cracovie ou dans les Carpathes, avec la menace des nouvelles armées allemandes sur leur flanc droit. La forteresse de Przemysl, pour le siège de laquelle ils étaient fort mal préparés, doit d'ailleurs avoir gêné beaucoup leurs opérations en Galicie.

L'offensive allemande prit les Russes au dépourvu et les rejeta momentanément dans la défensive stratégique. S'ils n'avaient pas sacrifié tant de monde dans l'inutile invasion de la Prusse Orientale, ils auraient probablement eu assez de réserves pour parer le coup contre Varsovie, sans arrêter l'offensive en Galicie.

La poussée de l'armée allemande du Nord dépassa Lodz et ne fut arrêtée que le 20 octobre à une demi-journée de marche de Varsovie. Les Allemands furent reconduits très rapidement sur leur frontière que la cavalerie russe franchit même au Nord de Kalisch.

L'armée du Sud, partant du Nord de Cracovie, arriva rapidement devant Sandomir et Ivangorod, mais ne put franchir

la Vistule. Suivant le mouvement de l'armée de gauche, elle se replia à la fin d'octobre jusqu'à l'Ouest de Kielce.

Pour parer à ces vigoureuses attaques, les Russes avaient dû dégarnir presque complètement la Galicie. Les Autrichiens de Cracovie et des Carpathes, reprenant eux aussi l'offensive, avaient réussi à débloquer Przemysl. Peut-être était-ce même le but principal de l'offensive allemande, qui ne paraît pas avoir cherché à pousser à fond sur Varsovie et Ivangorod.

En novembre, l'offensive allemande reprit de plus belle. On sentait nettement la volonté de rejeter complètement l'ennemi dans la défensive, ce qui n'avait réussi qu'à demi en octobre.

Cette fois-ci, le grand coup partit de la région de Thorn, où douze corps d'armée avaient été rassemblés sous le commandement de Mackensen. L'objectif était Varsovie, par la rive Sud de la Vistule. Une armée austro-allemande appuyait le mouvement depuis Kalisch.

Les Russes paraissent avoir aussi voulu lancer à ce moment une grande offensive de la Pologne Occidentale contre Thorn et Breslau. Ils n'eurent pas le temps de la déclencher ; dès le 7 novembre les Allemands avaient pris les devants.

Après diverses alternatives de succès et de revers, les Russes durent évacuer définitivement Lodz le 6 décembre. Ils reprirent pied à fin décembre sur la Rawka et la basse Bzura, à une journée de marche de Varsovie, et réussirent à s'y maintenir jusqu'en juillet 1915.

Les Allemands n'avaient pas encore réussi à briser définitivement l'intention offensive russe.

Pendant que Mackensen s'épuisait devant Varsovie, de nouvelles armées russes avaient envahi derechef la Galicie, réinvesti Przemysl, occupé plusieurs cols des Carpathes, conquis la Bukovine. Elles menaçaient Cracovie d'une part, la Hongrie de l'autre.

Dans un effort désespéré les Autrichiens réussirent en décembre à reprendre pied dans les Carpathes et à éloigner momentanément de la Hongrie la menace de l'invasion.

Malgré tout, en fin d'année, l'avantage restait aux Russes, qui gardaient la plupart des cols des Carpathes. Géographiquement parlant, ils pouvaient déboucher au printemps soit contre

la Silésie, soit contre la Hongrie, tandis que de leur côté, ils avaient arrêté toutes les tentatives ennemies contre Varsovie, Grodno et Kovno.

Au courant de janvier 1915, les armées russes firent encore de sérieux progrès à leurs deux ailes, dans le nord de la Pologne, vers Mlava, et dans le sud de la Bukovine, jusqu'à Kimpolung et Kirlibaba.

A ce moment-là, les Austro-Allemands avaient sur le front russe une cinquantaine de corps d'armée, dont environ un quart en Prusse Orientale, un quart en Pologne et la moitié en Galicie Occidentale et à la frontière de Hongrie.

En plein hiver, le 23 janvier, les armées austro-allemandes de Galicie et de Hongrie firent un vigoureux effort pour reconquérir les cols des Carpathes et dégager Przemysl.

Leur extrême droite réussit, après de durs combats, à reprendre toute la Bukovine et à atteindre le Dniester vers la fin de février. Dans les premiers jours de mars, une violente contre-offensive russe arrêta les progrès autrichiens dans ce secteur.

Pendant ce temps, le centre et la gauche autrichiennes, après quelques succès initiaux, s'épuisaient en vains efforts pour déboucher des Carpathes dans la plaine galicienne. Le 22 mars Przemysl capitulait avec 120 000 hommes.

Simultanément à l'offensive autrichienne, les Allemands avaient attaqué sans plus de succès à l'Ouest de Varsovie.

Au nord de la Vistule, dans la région de Prasnitz et de Mlava, des combats très confus avaient eu lieu pendant tout le mois de février et une partie de mars. En fin de compte, les Allemands s'étaient repliés sur leur frontière.

Somme toute, l'année s'annonçait bien pour les Russes, mais l'orage s'amassait là où ils s'y attendaient le moins.

L'offensive austro-allemande de février avait peut-être eu pour but de débloquer Przemysl et de s'emparer de Varsovie. Il n'est cependant pas exclu que son but principal ait été tout différent, et ait été surtout de masquer l'opération décisive qui se préparait certainement déjà alors à l'Est de Cracovie.

Auparavant, les Russes devaient faire encore une tenta-

tive de déboucher en Hongrie. Du 19 mars au 21 avril, il y eut de nouveau des combats furieux autour des cols de Dukla, de Lupkow et d'Uzsok. Les Russes y eurent des succès locaux, firent pas mal de prisonniers mais ils ne passèrent pas. Peut-être d'ailleurs ne cherchaient-ils pas à passer, mais seulement à améliorer leurs positions pour pouvoir passer après la fonte des neiges.

L'ennemi ne leur en laissa pas le temps.

Le 2 mai, après trois jours d'un bombardement alors sans exemple, les Austro-Allemands enfonçaient les lignes russes sur la Dunajec, à l'Est de Cracovie. Poursuivant leur succès, ils reprenaient un à un les cols des Carpathes, puis Przemysl, puis Lemberg et refoulaient les Russes à peu près dans les positions des premiers jours de la guerre.

A la fin d'avril, les Austro-Allemands avaient sur le front russe environ deux millions d'hommes. Sur ce nombre, la moitié à peu près était échelonnée de la Baltique au Nord de Cracovie ; l'autre moitié devant Cracovie et dans les Carpathes jusqu'en Bukovine.

Ce million d'hommes était réparti en cinq armées :

A l'Est de Cracovie, front à l'Est, la IV^e armée autrichienne, archiduc Joseph-Ferdinand, et la XI^e armée allemande, Mackensen, en tout environ 500 000 hommes sur un front de 80 kilomètres.

Dans les Carpathes, de gauche à droite, les III^e et II^e armées autrichiennes, Borœvic et Boehm-Ermolli, et l'armée allemande du Sud, Linsingen, front au Nord-Nord-Est.

En Bukovine l'armée autrichienne Pflanzer.

En face de Cracovie, sur la Dunajec, était la III^e armée russe, Radko Dimitrieff ; dans les Carpathes, et en Bukovine les VIII^e et IX^e armées. Le groupe d'armées, commandé par le général Ivanoff, comprenait 14 corps d'armée soit 500 000 à 600 000 hommes, dont environ 200 000 sur la Dunajec.

Les Allemands avaient donc réussi à réaliser la condition primordiale de tout succès, la supériorité numérique dans le secteur décisif. Ils avaient aussi la supériorité du feu et du ravitaillement.

Attaquée simultanément sur tout son front par les armées

plus que doubles en nombre de l'archiduc et de Mackensen, la III^e armée russe ne put soutenir le choc. Dès le premier jour, Mackensen perça la ligne russe à Gorlice. Pendant une semaine les Russes réussirent à se replier parallèlement de ligne d'eau en ligne d'eau, sans être sérieusement entamés. A ce moment la pression dans les Carpathes commençant à se faire sentir la retraite russe s'accéléra, entraînant dans son mouvement les troupes placées au Nord de la Vistule. L'un après l'autre les cols des Carpathes tombèrent aux mains de l'ennemi. Les Russes combattant front à l'Ouest se trouvaient ainsi constamment débordés par leur gauche et forcés de se replier pour échapper à l'enveloppement. Le 3 juin, un mois après le début de l'offensive, les Autrichiens rentraient à Przemyśl. Trois semaines plus tard, ils étaient à Lemberg. Seule leur aile droite, l'armée Pflanzer, n'avait fait que fort peu de progrès et était toujours sur la rive droite du Dniester au Nord de Czernowitz. La ligne russe, de convexe était devenue fortement concave. A la fin de juin, elle bordait le Dniester et la Złota-Lipa, rejoignait par Sokal la région Cholm-Lublin, franchissait la Vistule à Josefów et se soudait à l'Est d'Ivangorod au front de Pologne Occidentale, toujours immobile sur la Rawka-Bsura.

Dans les premiers jours de juillet, un violent retour offensif russe rejeta sur Krasnik l'archiduc Joseph-Ferdinand qui avait poussé une pointe dans la direction de Lublin.

Le 11 juillet la campagne de Galicie était terminée mais l'offensive austro-allemande ne l'était pas. Les buts des Empires centraux étaient autrement vastes. Ils ne tendaient à rien moins qu'à la conquête de la Pologne, de la Podolie, la Wolhynie, la Lithuanie et la Courlande. Comptaient-ils vraiment obtenir en 1916 la décision qu'ils avaient vainement recherchée en 1915 ? Je l'ignore. Tout au moins étaient-ils décidés à exploiter leurs succès de façon à mettre les armées russes hors de cause pour longtemps. Cela d'autant plus que le 23 mai, un nouvel ennemi, l'Italie, était entré en lice.

Déjà avant le début de la grande offensive de Galicie les Allemands avaient, à fin avril, poussé une pointe hardie en Courlande. Ils avaient atteint Libau et menacé Mittau, mais avaient dû vers le milieu de mai se replier en partie sur leurs

positions de départ. Libau était resté entre leurs mains.

Au moment où l'offensive de Mackensen marquait un temps d'arrêt autour de Lemberg, Hindenbourg reprenait l'attaque avec des forces considérables sur tout le front de Libau à Ivanogorod. Peu de jours après Mackensen suivait le mouvement.

Les Russes perdaient successivement la ligne du Narew et celle de la Rawka-Bsura. Le 28 juillet, l'armée allemande von Woyrsch forçait le passage de la Vistule entre Varsovie et Ivanogorod. Les Russes évacuaient le 31 juillet Lublin, le 5 août Varsovie.

En même temps les Allemands menaçaient Riga avec l'appui de leur flotte. Le 2 août ils occupaient Mitau, mais le 20 août leur flotte évacuait le Golfe de Riga après y avoir subi des pertes sensibles. Dans ce secteur, les fronts s'immobilisaient à peu près sur les positions qu'ils occupent encore actuellement.

Plus au Sud la progression allemande continuait, sans obtenir l'encerclement cherché. Les armées russes cédaient le terrain pas à pas, subissant des pertes sérieuses, mais en infligeaient aussi à l'ennemi par de vigoureux retours offensifs.

Le 20 août les Allemands prenaient la forteresse de Novo-Georgiewsk, restée comme un îlot dans leurs lignes après la retraite russe. Le 26 août, ils occupaient Brest-Litowsk, le 2 septembre Grodno.

Au début de septembre, on constate un changement dans l'attitude des armées russes, changement auquel prélude une réorganisation du commandement. Le généralissime grand-duc Nicolas est transféré au Caucase et le tsar prend en personne le commandement du front Ouest, avec le général Roussky comme commandant du secteur Nord.

A partir de ce moment les réactions russes deviennent de plus en plus violentes, surtout dans le secteur Sud. Le 7 septembre ils prononcent une vigoureuse contre-offensive en Galicie et font en quelques jours 20 000 prisonniers.

Les Allemands sont sur la défensive dans le secteur Sud et continuent l'offensive dans le secteur Nord avec de gros effectifs. Leur but paraît être d'enfoncer cette partie du front russe et d'en déborder et envelopper les tronçons. Malgré de sérieux

succès, ils n'atteignent pas ce but. Tous leurs efforts échouent devant Riga et Dwinsk (Dunaburg). Plus au Sud, ils s'emparent encore de Wilna, de Pinsk, mais leurs progrès sont chèrement achetés. Les Russes annoncent pour le mois d'octobre 50 000 prisonniers austro-allemands, ce qui montre que les succès allemands ont alterné avec des revers sérieux.

En fin d'année l'offensive allemande est définitivement arrêtée. Ce sont même les Russes qui attaquent en Bukovine, puis sur le Styr et dans la région de Pinsk. Ces offensives gagnent du terrain par-ci, par-là, mais ne percent nulle part. Les premiers mois de 1916 se passent sans rien de saillant, sauf que les Autrichiens perdent définitivement le 21 mars la tête de pont d'Uscievzko, sur le Dniester.

Le 4 juin alors que les Allemands sont contenus sur le front de France et les Autrichiens accrochés dans le Trentin, les Russes déclenchent brusquement une offensive aussi vigoureuse qu'inattendue sur toute la partie sud de leur front, des marais du Pripet à la frontière roumaine. Le général Broussiloff dirige l'opération, dont les débuts sont brillants.

La forteresse de Lutzsk est reprise le 6 juin, celle de Dubno le 10, avec 35 000 prisonniers. Le 17, c'est le tour de Czernowitz, à l'autre extrémité du front. En deux semaines les Russes annoncent 170 000 prisonniers. Mais le centre autrichien dans la région de Tarnopol, a tenu bon. A l'extrême gauche, vers Kowel, les réserves allemandes arrivent et contre-attaquent vigoureusement. A la fin du mois, l'offensive de l'extrême droite russe contre Kowel est enrayée. Ce n'est que vers le milieu de juillet que le centre autrichien bat en retraite. Pendant ce temps, on a pu organiser la défense de Lemberg, dont les Russes ne parviennent pas à s'emparer. La ligne autrichienne s'établit sur la Gnita Lipa, la Narajowka et la Zlota Lipa.

En juillet, les Russes font des offensives de diversion dans le secteur Nord, vers Riga et vers Baranowitchi, ce qui semble indiquer que leur manœuvre de Galicie commence à manquer de souffle.

En août, ils font cependant encore des progrès marqués en Galicie. Leurs armées reparaissent de nouveau dans les Carpathes de Bukovine, à Jacobeni, Kimpolung, Kirlibaba, mais ne

parviennent pas à déboucher vers le Sud. Dans la direction de l'Ouest, ils s'emparent de Kolomea, Nadworna, Stanislaw. Ils échouent définitivement en septembre devant Halicz, sur le Dniester, où ils avaient en 1914 fait sauter l'aile droite autrichienne.

Après trois mois de lutte, la grande offensive de Broussiloff est définitivement arrêtée sans avoir amené la décision. Elle n'a certes pas été inutile. Elle a arrêté net l'offensive autrichienne du Trentin. Elle a favorisé les succès franco-anglais sur la Somme. Elle n'a cependant pas réussi à renverser la situation au détriment des Austro-Allemands.

Depuis lors, les armées russes n'ont plus rien accompli de marquant. On aurait pu croire à fin août que l'intervention roumaine leur redonnerait de l'élan, et qu'en un effort commun Russes et Roumains forceraient les Carpathes et envahiraient la Hongrie.

Comme on ne le sait que trop, ce fut le contraire qui arriva. Soit impuissance, soit mauvais vouloir, la Russie soutint très mollement la Roumanie. Elle se borna, somme toute, à recueillir, en fin d'année, les débris des armées roumaines dans les Carpathes de Moldavie et sur la frontière de Bessarabie.

Pendant les premiers mois de 1917 les armées russes n'ont pas fait grand'chose, vu la saison. Depuis la révolution de mars, elles n'ont rien fait non plus jusqu'à l'offensive du 1^{er} juillet 1917.

L.

